

“Mes agresseurs étaient OTAGES DU MAL”

▶ Paul Vander Stuyft, ancien curé à Evere, raconte la nuit où il a été torturé pour 40€. Le procès débute ce matin

▶ Paul Vander Stuyft a longtemps hésité avant de se confier à la DH, à la veille du procès de ses agresseurs (lire ci-contre). “Je ne suis pas sûr que cela serve à grand-chose, ce sensationnalisme. La peur n'est pas bonne éducatrice”

PUIS, IL S'EST RAVISÉ, pour passer un message d'espoir.

“Depuis quelque temps, une bande venait mendier à la sortie de mon église, à Saint-Vincent d'Evere. Je donnais régulièrement, 10 à 20€ par semaine, un peu à manger. Peut-être s'étaient-ils dit que j'étais riche (sourire). Chaque fois, ils me racontaient des histoires différentes, jouant beaucoup sur l'émotion. ‘Je suis pauvre, tu es prêtre, tu dois me donner...’ J'ai vu leur chef qui était venu à l'église pour me demander de l'argent. Il m'a dit ‘Si tu me donnes de l'argent, Dieu te bénira’. Mais c'est moi le curé, celui qui bénit les gens ! Je peux te bénir si tu le veux !”

La nuit du 21 au 22 août dernier, j'entends du bruit dans la maison. Je sursaute. Ils sont entrés par la fenêtre du rez-de-chaussée de la cure. Puis un coup sourd contre la porte de mon appartement. Ils essayent de la défoncer. Je suis en t-shirt et boxer-short. La porte cède, trois hommes se jettent sur moi. Ils sont comme des bêtes féroces. Leur chef

– j'apprendrai plus tard qu'il est mineur – avait les yeux pleins de haine. Ils me portent des coups au visage, visent les yeux. Mon sang coule. Je me retrouve avec trois tournevis contre ma nuque et mon dos pendant que le chef, dont le bas du visage est masqué par sa veste remontée, fait mine de me crever les yeux avec les pouces.

Je leur donne mon por-

tefeuille qui contient 40 ou 50€ en billets de 20 et 10. Le chef chiffonne les billets. Il veut plus mais je n'ai rien. Ils ne me croient pas alors ils me tabassent. Ça a duré deux heures. On a fait chaque pièce de la cure, ils ont tout retourné. Et dans chaque pièce, ils me frappent à coups de poing, de tête et de manche de tournevis, ils m'enfoncent même une clé dans la cuisse. Je suis couvert de sang. La foi me garde debout. Ils sont comme des bêtes qui font régner la loi de la jungle. Je pense que je vais mourir. Alors, je prie. Il n'y a pas de dialogue possible, je ne percevais pas leur humanité. Vers la fin, ils me donnent des coups de pierre sur la tête.

La dernière scène se déroule dans l'église. Le chef me donne une nouvelle fois des coups mais

je reste conscient. Il veut le trésor de la sacristie... Mais il n'y en a pas ! Tout juste prennent-ils les calices et des vases précieux. Là, le chef s'apprête encore à me cogner. Ses deux complices l'en empêchent. Puis, ils me ligotent. Avant de partir, un complice vient me voir et me dit qu'il est désolé, que son chef est allé trop loin. Il défait mes liens et s'en va. J'ai prié cinq minutes, pour remercier Dieu. Il me reste la force pour me rendre à la permanence des pompes funèbres, juste à côté. Là, j'ai pu être mené aux policiers, puis à l'hôpital.

Pour moi, ce fut un moment fort sur le plan spirituel. La manière dont le complice est passé d'un état de bête féroce à quelqu'un en qui on perçoit un peu d'humanité m'a réjoui. Si mon témoignage peut être utile, c'est pour expliquer comment la prison ne peut pas tout résoudre. Mes tortionnaires étaient otages du mal. J'ai prié pour eux, je les ai bénis. Je voudrais qu'ils soient libérés de ce mal. Que l'on puisse les sortir de cette spirale de folie et de violence. C'est peut-être utopique mais c'est mon espoir.”

Interview > Julien Balboni



▶ Paul Vander Stuyft, ancien curé à Evere, témoigne à la veille du procès de ses agresseurs. © BAUWERAERTS

Le procès d'une bande ultraviolente

BRUXELLES

nus comparaitin devant la 4^e correctionnelle les pour une s avec violences 2013 et ce sur de la Belgique ter d'autres, m ceux-là, qui do jugés devant le pour enfants, temps.

Les prévenu soupçonnés d' mis une quinzai briolages ultra dont le paroxy atteint avec la agression du c roisse Saint-Vi re, dont nous p témoignage ci- Cette bande m cité et cambrio péraient leurs leur donnaient avant de les pil étaient organis d'un chef qui ré les faux mendia leurs cibles. Cin se sont constitu civile dans cette Leur profil : des couples de pers âgées, des fem Les auteurs ont été interpellé tobre dernier. Les naires du curé Vander Stuyft ont é ment confondu ADN retrouvé s du délit. Le proc vu pour durer tr jusqu'à vendred